

Le devoir agricole

Les semailles d'automne sont en ce moment la grande préoccupation du monde agricole. Pourra-t-on assurer les labours ? Devra-t-on laisser à l'écart une partie de la surface cultivable ? Graves questions qui intéressent au plus haut degré la Défense nationale. La tâche imposée est lourde. Obtenir le maximum de rendement avec le minimum de moyens, tel est le problème. Nous connaissons assez l'énergie de nos paysans de France pour espérer que, malgré son apparence paradoxale, il sera heureusement résolu. Chacun déjà s'ingénie pour mettre en valeur la terre dont il a la charge ; quelques-uns sont las, un peu découragés, mais il ne faut pas s'arrêter à des défaillances individuelles. Depuis deux ans, malgré la mobilisation qui a fait le sol désert, les moissons sont sorties de terre, nous les verrons encore mûrir au soleil. A ceux disposés lâchement à abandonner le travail ne suffirait-il pas de mettre en relief les mesures efficaces, prises par le gouvernement de la République, pour leur venir en aide ?

Concilier les nécessités de la défense du sol avec les exigences de la culture, tel a été le but instantané poursuivi par les pouvoirs publics. Je ne rappellerai pas les décisions prises à la suite de l'entente féconde des ministres de l'Agriculture et de la Guerre, animés d'un même esprit, instituant les équipes militaires, donnant à chaque saison plus d'étendue aux permissions agricoles. Ces latitudes successives un peu étroitement mesurées ont abouti à une circulaire du ministre de la Guerre qui doit singulièrement rassurer les agriculteurs en détresse. Ce document, qui porte la date du 28 septembre 1916, pose en principe que la préparation du sol nécessite une main-d'œuvre exercée, et qu'il importe donc de rendre à la terre les militaires cultivateurs, à l'exclusion de ceux en service aux armées. Rien de mieux. Comme conséquence, des permissions pourront être données aux soldats exerçant une profession agricole. La circulaire exige pour ces congés la qualité du cultivateur dûment constatée. C'est justice, car ces faveurs ont été quelquefois obtenues par des soldats qui étaient restés étrangers aux travaux de la terre ; ceux qui ont commis cette fraude méritent d'être sévèrement punis. Une disposition nous touche dans la circulaire du ministre, parce qu'elle s'inspire d'une situation bien faite pour émouvoir les cœurs et appeler les mesures généreuses. N'avons-nous pas tous le souci de ces vaillantes fermières restées seules dans de petites exploitations, privées du mari et des fils, elles ne peuvent ni labourer, ni ensemencher, ni leur faut l'aide d'une main-d'œuvre masculine et experte. Livrées à elles-mêmes, elles sont quelquefois forcées de laisser tout ou partie de la terre en friche. A celles-là on donnera un ou deux hommes et on aura soin de les choisir parmi les originaires du pays même ou d'un pays voisin.

Le document que nous analysons est l'œuvre d'un chef, d'un agriculteur et d'un économiste avisé, il rappelle les idées qui hantaient le cerveau du soldat-laboureur. Et certes le général qui l'a signé n'ignore pas que ses subordonnés sont restés parfois rebelles aux instructions reçues ; il prendra certainement des mesures pour les rappeler à l'obéissance. Quelque nombreuses qu'elles soient, les permissions ne sauraient suffire. Nous aurons encore les équipes militaires qui ont rendu tant de services, et des prisonniers de guerre dont le nombre s'accroît chaque jour ; cette main-d'œuvre pénale, malgré la répugnance qu'elle inspire, est très recherchée. Tel est l'ensemble des mesures prises pour venir en aide à nos agriculteurs. Elles sont bien faites pour donner du courage à ceux qui hésitent ; nous avons donc la conviction que les ensemençements d'hiver se feront dans des conditions normales. Une légion de travailleurs vigoureux et capables va se répandre sur le sol déserté et venir en aide aux vieillards, aux femmes, aux enfants, aux mutilés qui trouveront des forces nouvelles pour répondre aux besoins du pays. Et quelle satisfaction profonde pour les soldats de la zone armée lorsqu'ils sauront que leurs terres ont été arrachées à la stérilité !

Les événements heureux qui se passent sur l'immense champ de bataille doivent rasséréner les esprits. Le découragement n'est pas permis à ceux qui ont attendu le suprême effort, je dis suprême avec la conviction que l'an prochain les semailles se feront avec le concours et la direction des braves soldats revenus du front après la victoire. Confiance donc, il faut que sur toute cette terre de France dont le sol va être remué par les profonds labours on entende partout ce cri de ralliement : courage, espoir.

H. COMOT,
Sénateur du Puy-de-Dôme.

Les désertions turques se multiplient

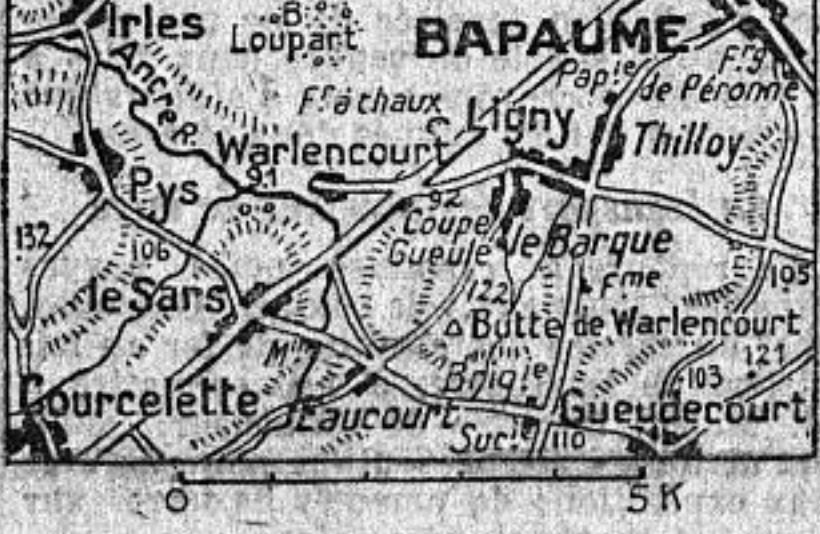
Petrograd, 8 Octobre. — (Officiel.) — Dans la direction d'Ognof, nous avons rejeté avec un plein succès l'attaque entreprise par des avant-gardes turques importantes, soutenues par l'artillerie.

Depuis quelque temps, les déserteurs ennemis déclarent que la désertion dans l'armée turque grandit de jour en jour à l'approche des froids. En plusieurs occasions, on a constaté la désertion de pelotons entiers. Sur le front d'Ognof il n'est rien survenu de particulier.

APRÈS LE NOUVEAU BOND DES ALLIÉS Les Allemands ont riposté et échoué, sur la Somme

Les Allemands qui, pendant la nuit, s'étaient tenus tranquilles, ont essayé, au cours de la journée d'hier, de réagir aussi bien dans le secteur français que dans celui des Anglais.

Ils voulaient manifestement atténuer les succès remportés la veille par les Alliés et qu'il leur coûtait beaucoup d'avouer. Les efforts tentés à cet effet par les troupes du général von Below, auxquelles le commandement allemand adresse des félicitations passablement ironiques en la circonstance, ont échoué complètement. Nos soldats, aussi bien que les Anglais, ont vaillamment



ment maintenu toutes leurs positions. Nos alliés ont même élargi leurs gains et capturé de nouveaux prisonniers ; ce qui fait que, durant les deux premières journées de la nouvelle offensive, le nombre de ces derniers s'est élevé à 879 dont 13 officiers.

Les Allemands, ainsi repoussés et sans espoir de prendre leur revanche, ont été obligés d'avouer leur échec avec les atténuations qui leur sont familières : « L'ennemi, disent-ils, n'a réussi à pénétrer que dans nos positions du village de Le Sars et dans certaines parties de nos positions au nord-est de Lesbœufs et entre Morval et le bois de Saint-Pierre-Vaast. »

Dans le secteur français, c'est contre nos nouvelles lignes, au nord du chemin qui relie Morval au village de Sully-Saillies,

que l'ennemi a déclenché, hier, dans la matinée, une violente attaque. Après une préparation d'artillerie très intense, les Allemands firent avancer leurs vagues d'assaut à la fois du village de Le Transloy et de Sully-Saillies. Mais nos artilleurs, qui étaient à leur poste, effectuèrent des tirs de barrage si efficaces que les assaillants furent obligés à chaque tentative de lâcher pied et de retourner à leurs abris. L'ennemi ne put parvenir en aucun point jusqu'à nos tranchées.

Les Anglais, de leur côté, eurent à supporter un retour offensif des Allemands contre la redoute Schwaben, au nord-est de Thiepval, mais cet effort fut brisé. Les contre-attaques ennemies dans le secteur Le Sars-Gueudecourt n'eurent pas un meilleur résultat. Au contraire, nos alliés, au cours de la journée, gagnèrent du terrain au sud-ouest de Gueudecourt ainsi d'ailleurs que dans le secteur Courcellette-Warlecourt.

Le résultat de la journée d'hier est intéressant en ce sens qu'il démontre que les Allemands, quoi qu'ils en disent et malgré les renforts importants spécialement amenés sur le théâtre de la lutte, sont impuissants à faire reculer les Alliés. Ces derniers ont donc bien maîtrisé l'ennemi et sont en mesure de continuer avec succès leur poussée méthodique à leur gré comme ils l'entendent.

Les Boches arrêtent ... en Hollande

Amsterdam, 8 Octobre. — On signale qu'à Kotten, les soldats allemands ont pénétré en territoire hollandais et y ont arrêté un facteur croquant avoir affaire à un Français évadé. Finalement, ils consentirent, non sans de longs pourparlers, à relâcher leur innocente victime. — (Radio.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

797^e jour de la guerre. 8 Octobre, 15 heures.
Nuit pluvieuse et sans événement important.
SUR LA SOMME, l'ennemi a peu réagi.

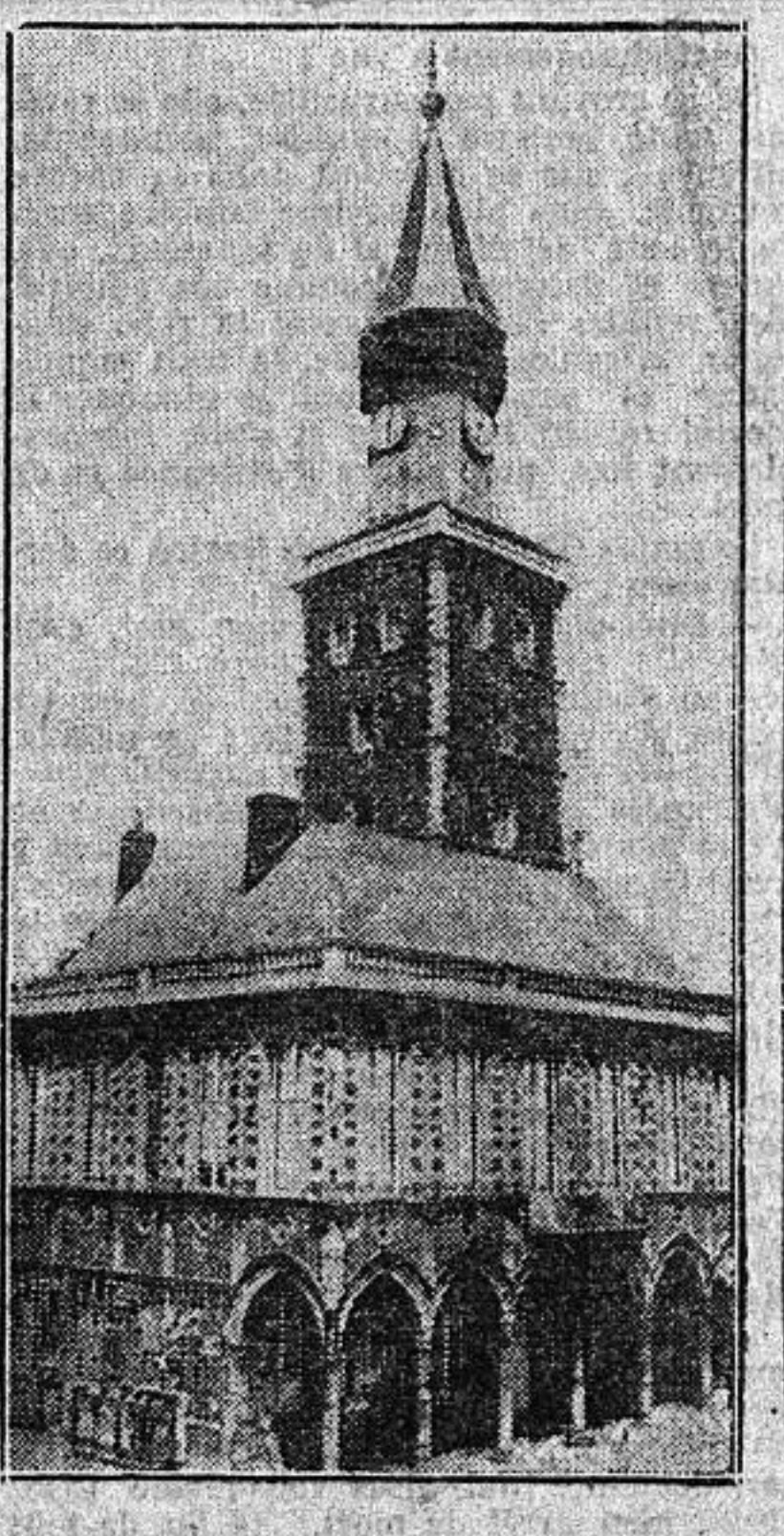
8 Octobre, 23 heures.
SUR LA SOMME, bombardements intermittents et réciproques. Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé, sur nos nouvelles positions à l'ouest de Sully-Saillies, une attaque dont les vagues successives ont été brisées par nos tirs de barrage sans qu'aucune ait pu atteindre nos tranchées.
EN WOEVRE, notre artillerie lourde a bombardé des convois et cantonnements ennemis, ainsi que la gare de Thiaucourt.
Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE :

8 Octobre, 10 h. 15.
Hier soir l'ennemi a réussi, à la suite d'une contre-attaque, à reprendre pied dans quelques éléments de tranchées au nord de Lesbœufs. Partout ailleurs nos gains sont entièrement consolidés.
Le village de Le Sars est tout entier entre nos mains. Plus de cinq cents prisonniers sont déjà dénombrés.
Au nord et au nord-est de Courcellette, nous avons effectué une avance considérable.
Une attaque ennemie, dirigée contre la redoute Schwaben, a été complètement brisée.
Les troupes d'Irlande, de Mitland, d'Yorkshire ont exécuté, au cours de la nuit, un certain nombre de coups de main heureux dans les secteurs de Fauquissart, de Givenchy et de Loos.

Un cuirassé autrichien saute, à Pola

Rome, 8 Octobre. — Suivant des nouvelles reçues de Zurich, une des grosses unités de la flotte autrichienne aurait sauté dans le port de Pola. On ignore les causes de l'explosion. — (Information.)



L'HOTEL DE VILLE DE BAPAUME

Les troupes portugaises aux côtés des Alliés

(Du correspondant du Petit Journal)
Turin, 8 Octobre. — M. Leao, ministre du Portugal à Rome, interviewé au sujet de l'aide militaire que la République portugaise a donnée et donnera aux Alliés, a déclaré :

« Avant tout, nous avons donné à l'Angleterre tout ce que nous demandait, c'est-à-dire des armes, des munitions et des hommes, sans demander aucune garantie et aucune promesse de compensations. En même temps, et pendant que dans le pays on préparait la mobilisation, nos troupes reprenaient en Afrique aux Allemands beaucoup de territoires qu'ils nous avaient usurpés. »

Le journaliste ayant demandé au ministre où se trouvent les troupes portugaises destinées aux Alliés, M. Leao répondit : « Une commission mixte d'officiers français et anglais se trouve actuellement en Portugal pour prendre avec notre état-major les accords nécessaires pour une participation active de notre armée à la guerre. Une division est déjà prête, deux autres le seront d'ici peu. Notre pays soutiendra avec sérénité l'importance quel que soit le sacrifice pour le triomphe de la liberté. Nous sommes arrivés à la phase finale : il ne s'agit plus que de poursuivre la lutte sans nous soucier des sacrifices qu'elle nous impose, et de frapper dur sur tous les fronts, où les lignes ennemies commencent à craquer et à céder. »

LE CAPITAINE AVIATEUR BOELCKE SERAIT SUR LA SOMME

Il se couvrirait de gloire... imaginaire
Genève, 8 Octobre. — Le bruit a couru, et des journaux s'en sont fait l'écho, que le capitaine Boelcke aurait été envoyé à Constantinople pour y organiser l'aviation turque.
Aujourd'hui, des dépêches de Berlin annoncent, au contraire, que le capitaine Boelcke serait sur le front de la Somme où il aurait abattu son trentième adversaire.

Le coup désespéré des Allemands contre la Roumanie

Bucarest, 8 Octobre. — Au nord, dans la vallée d'Olt, dans la plaine de Transylvanie, et la région Sibiu-Fogaras-Brasso, en présence de forces ennemies très supérieures, en majorité allemandes, les troupes roumaines ont été ramenées sagement sur des positions stratégiques des Carpathes à la frontière, pour assurer la solide défense des quatre défilés débouchant de Roumanie dans la plaine de Brasso.

Selon toute évidence, les Austro-Allemands tentent de frapper un coup désespéré et amènent des troupes de tous les autres fronts.

Selon les dernières nouvelles, l'offensive roumaine a déjà repris dans la vallée du Giul et le défilé de Cainen, vers Sibiu.

Au sud, en Dobroudja, la situation est satisfaisante ; l'armée roumaino-russe progresse vers le sud.

Un Livre rouge sur la Roumanie

Rome, 8 Octobre. — Le Secolo annonce que le gouvernement autrichien va publier un Livre rouge sur la Roumanie.

La "décision" et l'étranglement

Une chose remarquable, c'est la médiocrité des raisonnements que présentent les critiques militaires allemands sur l'ensemble des opérations. Nous devons en inférer qu'ils sont très embarrassés de savoir quoi dire pour donner une apparence favorable à des événements qui ne le sont pas. J'ai relevé parfois les bizarres appréciations du major Morant. Aujourd'hui, c'est le colonel Gaedke qui m'étonne. S'il s'agissait d'écrire, qu'il n'entend rien à l'art de la guerre, et qui se battent les flancs pour expliquer ce qu'ils ne savent pas, je n'y ferais aucune attention. Mais des officiers supérieurs allemands, rendons leur cette justice, ne peuvent pas être soupçonnés d'ignorance.

En occidant, dit le colonel Gaedke, nous luttons avec une partie seulement de nos forces. Parbleu ! tout le monde le sait. Il faut bien faire face à la terrible pression des Russes, à l'offensive roumaine, à celle du général Cadorna, et à celle de l'armée de Salonique. Et il reconnaît que nous avons, de toutes façons et à tous égards, la supériorité sur le front occidental. Pour qu'il l'avoue, étant donnée la manie de toujours crâner des Allemands, il faut que cette supériorité soit extrêmement marquée ; et de fait nos continus succès en sont la preuve. Nous avons la supériorité et nous la garderons.

Le colonel Gaedke expose alors que les Allemands ne cherchent pas à obtenir la décision sur le front occidental, parce qu'il n'est pas vrai que cette décision doive être cherchée sur ce front. Et elle se produira où les Allemands voudront, et non pas où les Alliés pourront la provoquer !

Je me permettrai de demander au colonel Gaedke ce qu'il entend par là, car la vérité, découlant du plus simple bon sens, est que la décision ne peut pas se produire sur un front. Quand la Serbie a été conquise et nos forces de Salonique refoulées sur leur camp retranché à peine prêt à les recevoir, la décision est-elle intervenue ? Quand les Russes ont été repoussés partout, et largement, y a-t-il eu de ce fait une décision quelconque, alors qu'on s'empressait en pleurant de joie dans les rues de Berlin, à la nouvelle de la prise de Varsovie ? Et avant tout cela, quand les armées anglo-françaises ont été rejetées au delà de la Marne, a-t-il été question d'une décision ? La vérité, c'est que l'un des Alliés fut-il maintenant écrasé, sur l'un des fronts, ce qui, en toute logique, est totalement invraisemblable, cela n'empêcherait pas les autres, comme par le passé, de continuer la lutte, de harceler les corps d'armée allemands, de les décimer et de les battre.

La décision obtenue sur un front est une bêtise de la même force que le percement d'un front. De cette dernière, je pense qu'on a dû finir par s'en apercevoir, car personne ne parle plus de percer.

Ce qui est vrai, c'est que la fin de la guerre peut être amenée plus vite par des opérations conduites dans telle région ou telle direction plutôt que dans telle autre. Mais ceci s'applique surtout aux opérations offensives des Alliés, et non pas à celles des Allemands. Et la raison en est bien simple :

Les Allemands ont l'avantage des lignes intérieures : avantage réel au début de la guerre et pendant la première année ; avantage illusoire aujourd'hui qu'ils sont attaqués partout à la fois et que l'avance qu'ils avaient prise en vue de cette guerre, décidée par eux, a disparu. Ils ont le désavantage, qui ne fera qu'augmenter, d'élargir leur front partout où ils réussissent maintenant à progresser, avec la certitude que les réserves d'hommes de leurs adversaires sont partout supérieures aux leurs. Donc, la décision ne peut pas venir d'un côté ou d'un autre. Elle ne peut se produire que par leur contraction, en train de s'opérer sur l'ensemble, c'est-à-dire par l'étranglement de l'Allemagne. Et cette décision-là, nous l'aurons. On sait comment l'estime que nous pourrions la hâter. J'en ai assez dit sur ce sujet pour être compris, et il est inutile d'insister. Mon opinion vaut ce qu'elle vaut.

Général BERTHAUT.

M. LAMBROS accepte de former le Cabinet grec

Athènes, 8 Octobre. — Le roi a chargé M. Spiridon Lambros, professeur d'histoire à l'université d'Athènes, de former le nouveau cabinet.

M. Lambros a accepté cette mission. Il soumettra demain, au roi, la liste de ses collaborateurs. — (Radio.)

C'est un professeur d'histoire

M. Spiridon Lambros, qui vient d'être appelé à former le nouveau ministère, est âgé de soixante-cinq ans et est d'origine épirote. Il est toujours resté étranger à la politique ; les seules manifestations politiques auxquelles il se soit livré ont consisté en de nombreux discours patriotiques prononcés à l'occasion des fêtes nationales. Il est, d'ailleurs, un excellent orateur.

Mais M. Lambros est surtout connu comme historien. Professeur depuis 1886 à l'université d'Athènes, il en a été à diverses reprises recteur. Il a publié de nombreux ouvrages purement historiques.

M. Lambros est un ami personnel du roi dont il fut un des professeurs. Il était également en excellents termes avec M. Venizelos.

Il ne paraît pas douteux que le nouveau gouvernement devra être considéré comme un cabinet d'affaires et ne jouera qu'un rôle politique très effacé.

M. Lambros prendrait probablement le portefeuille de l'Instruction publique.

Venizelos à Mitylène

Athènes, 8 Octobre. — M. Venizelos accompagné de l'amiral Coundouriotis et du général Danglis est arrivé à Mitylène. Toute la population de l'île rassemblée sur le quai lui a fait une réception enthousiaste.

L'exode des troupes vers Salonique

Salonique, 8 Octobre. — Aujourd'hui arrivent 720 hommes appartenant aux troupes de la garnison d'Athènes, dont 20 hommes de la garde du corps du roi, ainsi que 80 officiers et 70 sous-officiers.

Athènes, 8 Octobre. — Un régiment de cavalerie à Larissa a adhéré au mouvement national et est parti à Salonique. Déjà nombre d'officiers du même régiment avaient rejoint ces jours derniers l'armée de la défense nationale à Salonique.

L'incorporation des hommes mobilisables de la classe 1916 est ajournée.

On constate à Salonique un sérieux mouvement des musulmans en faveur de M. Venizelos.

LE CHANCELIER MENACÉ



L'offensive pangermaniste continue avec succès au Reichstag ; le superchancelier le « Beihmann-Hollweg » a été attaqué efficacement dans ses œuvres vives ; le nettoyage de la tribune à la grenade et à la pomme cuite continue.

Un sous-marin boche aux États-Unis

(Du correspondant du Petit Journal)
New-York, 8 Octobre. — Les Allemands viennent de renouveler ici l'opération bruyante qu'ils tentèrent il y a quelques mois à Carthagène.

Un sous-marin allemand, le U-53, est venu, en effet, jusqu'à notre port à Rhode-Island, et y a laissé des papiers à l'adresse de l'ambassadeur d'Allemagne. Plus discret qu'à Carthagène, le sous-marin n'est resté que quelques heures. Il serait reparti sans même se ravitailler, annonce-t-on. Il est curieux de constater que c'est un sous-marin militaire qui est venu nous rendre visite, et non un de ces sous-marins destinés au commerce, dont l'Allemagne faisait naguère un si grand étalage.

Elle avait annoncé après le voyage du Deutschland, celui du Bremen. Mais ce dernier nous paraît bien vraiment un navire fantôme.

Le sous-marin allemand arrivé venait de Wilhelmshaven. Il aurait apporté des dépêches pour le comte Bernstorff.

L'ambassadeur de Grande-Bretagne s'est rendu au département d'Etat. L'objet de sa visite aurait été de protester contre l'entrée d'un sous-marin allemand dans un port américain. On croit que cette protestation serait basée sur la note récente des alliés au sujet des sous-marins.

FRANÇAIS ET SERBES avancent en montagne

A L'AILE GAUCHE, EN MACÉDOINE

A l'aile gauche du front de Salonique, la manœuvre contre Monastir se poursuit méthodiquement.

On sait que les Bulgares, retranchés dans la plaine sur la ligne Gradetska-Mesdzili-Kenali, opposent une sérieuse résistance aux Alliés. Ces derniers, depuis deux jours, bombardent les lignes de défense ennemies. En même temps ils esquivent par la gauche et par la droite un mouvement débordant destiné à favoriser l'attaque de front qui ne saurait probablement tarder.

A ce point de vue, il est intéressant de noter d'une façon spéciale l'occupation de Kisovo par nos troupes. Cette localité est située sur les contreforts des monts Baba, à environ 4 kilomètres à l'ouest de Gradetska où les Bulgares sont ainsi menacés d'être tournés.

En Dobroudja, l'offensive russo-roumaine continue à enregistrer une avance notable. L'armée de Mackensen, malgré des efforts opiniâtres, est repoussée lentement mais sûrement. Elle ne marche plus vers le chemin de fer transversal de Constantza au Danube, mais vers l'ancienne frontière bulgaro-roumaine.

Etant donné les succès de nos Alliés sur ce point, nous n'avons pas à nous inquiéter de ce que les Roumains ont jugé utile d'évacuer la Transylvanie pour se borner à défendre les défilés des montagnes donnant accès sur leur territoire. Cette mesure, éminemment sage et opportune, ne peut avoir que la plus heureuse répercussion sur la situation militaire dans les Balkans.

En effet, il est évident que les Roumains en se bornant à garder la défensive sur cette frontière vont disposer d'effectifs sérieux qu'ils pourront employer plus utilement sur d'autres fronts.

Communiqué de l'armée d'Orient

Les combats continuent de la boucle de la Cerna au lac Prespa. Les troupes serbes ont occupé le sommet du Dobroplie ; les troupes françaises sont maîtresses de Kisovo dans les monts Baba.

Rien à signaler sur le reste du front.

Les pertes bulgares sur le front anglais

Londres, 8 Octobre. — (Officiel anglais.) — Activité de l'artillerie sur le front de Doiran où un avion ennemi a été obligé de descendre dans ses lignes par nos avions.

L'ennemi a fait preuve de quelque activité sur le front de la Struma. 1.500 cadavres ennemis ont été comptés tout près de nos lignes.

La montée vers la bataille

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Exissou, 8 Octobre.

Voici l'heure de l'Orient. Salonique monte vers la bataille. Faites la route avec moi.

Il souffle un de ces petits vents du Vardar qui vous passe la peau des joues au papier de verre. Le vent du Vardar est un des fleaux de la Macédoine.

La Macédoine en a trois, je les connais bien, c'est la malaria, les moustiques et notre vent du Vardar.

Nous sommes en auto. Nous sommes en auto parce que par le train il faudrait 50 heures pour aller au champ de bataille et qu'à pied il faudrait sept jours. En auto nous mettons 12 heures, 12 heures de massage de ventre, car tous les 10 mètres, vous quittez brusquement le coussin, la route joue à la balle avec vous.

Ce sont les communications que l'armée possède avec sa base.

Au cours de la montée, suivez nos rencontres. C'est une bande de soldats, marchant par groupes de 9 ou 10 et qui sont coiffés d'un feutre blanc en forme de fond de casserole. Quels sont encore ces oiseaux-là ? Ce sont les Albanais d'Essad Pacha. Essad Pacha est avec eux, accompagné d'un gentleman à grande barbe noire, son fond de casserole à lui est rouge rehaussé d'or. Le gentleman est, comme qui dirait, son président du Conseil. Ses soldats sont au nombre de neuf cents. Il marche vers nos pays qui, bien qu'en Europe, est le pays le plus sauvage de l'Afrique.

Avec ses neuf cents paysans armés par nous, il part lever des légions. Il dira, dans tous les villages où il passera : « Suivez-moi, c'est pour chasser l'Autrichien et le Bulgare ». Aujourd'hui, tout petit souverain qui veut collaborer avec nous, il chemine dans le vent du Vardar.

Montons. C'est maintenant les révolutions grecs flanqués d'être bizarres. Ces êtres sont des soldats habillés en kaki et portant le fez rouge. Ce sont les musulmans que les évzones enrôlent. Ils regardent, à leur côté, leur baïonnette avec des yeux de poule effarée. L'idée ne leur serait jamais venue qu'ils auraient un jour à se servir de cet instrument. Il ne nous manquait plus que cet uniforme-là !

Les Russes en marche

Montons. Cette fois, riche spectacle : toute une brigade russe se dirige vers la bataille de Monastir. Quant la route fait un détour, elle ne la suit pas, elle gravit le mamelon pour couper court, c'est com-

me si le mamelon venait subitement de se briser. Ils sont larges d'épaules, durs de tête, forts de mollets. Depuis des mois et des mois qu'ils voyagent pour arriver où ils vont, ils marchent encore. S'ils n'ont pas le droit de s'arrêter, ils ont au moins celui de penser. C'est ce qui fait dans le village de Voden, cet officier qui, ayant mis pied à terre, tête baissée, appuyé contre son cheval, regarde, depuis cinq minutes que je ne le perds pas de l'œil, obstinément le même caillou. Ce ne doit pas être ce caillou qui le jette ainsi dans de si profondes réflexions !

Ils ont inventé un moyen de transport, c'est le char à bœufs, mais le char à bœufs attelé et conduit comme des voitures à chevaux, avec des guides et avec un fouet. Les bœufs, résignés, subissent la guide et subissent le fouet. Il n'y a pas que les hommes qui paraissent ne plus rien comprendre à ce qui se passe sur la terre.

Montons. Ces canons traînés par des tracteurs le long de la route avancent d'un pas de fortune. Ils ne viennent pas de là non plus, ceux-là ; comme les copains russes ils ont traversé la mer, et, comme eux, ils vont pour Monastir. La route est si bien une tôle ondulée, qu'ils dansent dessus, plus qu'un canot au milieu de la houle. « Heureusement, fait un conducteur, qu'il sont pas en gelatine ! »

Tous les braves

Montons. Le vent pique toujours et la poussière vous sale de plus en plus le dedans des yeux. Nous foulons du terrain conquis. Les Serbes apparaissent. Voilà un peuple qui décidément a l'estomac. Ce qu'il en a supporté de coups de sabre, depuis quatre ans ! Mais il ne fléchit pas.

Sur cette route où l'armée va à la bataille vivent aussi des souverains. Essad Pacha était plus bas, le prince de Serbie est au nord arrivons. Il habite cette pauvre maison qui est là. Il en sort justement. Il rajuste son lorgnon que le sacré vent vient d'ébranler. « Soyez les bienvenus dans mon armée », nous dit-il, quand nous nous présentons. Nous le regardons bien émus. Il ajoute doucement : « Je vais justement en voir une division ».

Et il partit la tête un peu dans les épaules. Dites donc, Altesse, quand vous lisez dans l'histoire que les rois demeurent dans des palais, depuis le temps que vous, vous logez dans des auberges de grand chemin, vous devez la trouver amère ?

La nuit est arrivée à regarder toutes ces choses. Mais montons toujours.

— Halt ! Halt ! Halt ! crie-t-on soudain devant nous avec une fureur et une voix de chat écorché. Quelle est encore la race de ce phénomène-là ? A la lueur du phare, je lui vois un chapeau pointu. C'est un Chinois ! Enfin tout comme, c'est un Annamite. Ce sont de vrais figures ces gens-là ! Il gardait l'entrée d'un pont ; à l'autre bout était un Malgache.

« Eh bien ! lui dis-je, tu ne glapis pas forcément comme ton copain, au moins, toi ». Le Malgache lance malicieusement son oeil dans la direction du Chinois, il avait l'air de me confier : « A-t-on idée d'être Annamite ? »

Le chef

Exécution ! La plaine de Monastir approche, nous sommes au bout de la montée. C'est un village de cent maisons. On en a chassé les habitants qui étaient Bulgares et nous tirions des coups de fusil dans le dos. Il fait froid. Nous voilà à 170 kilomètres des quais de Salonique.

Le général français qui commande est ici. C'est Cordonnier ; nous entrons chez lui. Grand, net, décidé, debout devant sa carte, du tranchant de la main, il se mit à manier pour nous les soldats qu'il allait lancer à la bataille.

Vous comprenez ? nous demandait-il de temps en temps, dans une pièce mal éclairée où le vent battait et déchirait les papiers qui tenaient lieu de cartons, eh bien ! c'est demain que ça commence !

Albert LONDRES.

A l'Aéro-Club de France

Le Comité de direction de l'Aéro-Club de France, réuni sous la présidence de M. Henry Deutsch de la Meurthe, a procédé à l'admission de MM. les officiers pilotes aviateurs Jean Chaput, Emmanuel de Dreux-Brezé, Amédée Fréger, Amaury de la Grange, Roger Lout, de l'ingénieur Marc Birkigt et Jean Blondel.

Après avoir adressé de chaleureuses félicitations aux membres ayant été l'objet de citations ou de promotions, le Comité a homologué de nombreux brevets de pilotes aviateurs.

Puis, il a décidé : la création d'une récompense destinée à reconnaître les réels services que rend, dans les écoles d'aviation militaire, le personnel enseignant ; d'offrir à la Direction de l'Aéronautique aux armées une voiture ambulance automobile, destinée aux groupes de combat ; d'insérer l'Aéro-Club de France pour une somme de cent mille francs à l'Emprunt de la Défense nationale.

Le retour dans leurs foyers des déportées du Nord

L'heureuse intervention du Gouvernement espagnol

Nous avons annoncé que le ministère des Affaires étrangères avait été avisé par l'ambassade d'Espagne du prochain renvoi dans leurs foyers des déportées du Nord. De son côté, le Comité des intérêts économiques de Roubaix-Tourcoing nous communique aujourd'hui la copie de la lettre que vient de lui adresser l'ambassade d'Espagne à Paris, en réponse à la supplique que les présidents des comités de guerre créés à Paris par les réfugiés de la région Roubaix-Tourcoing avaient adressée aux puissances neutres :

« En réponse à la requête adressée à S. M. le Roi, par le Comité des déportées du Nord, au nom de toutes les déportées figure celle que vous présentez, en faveur du retour dans leurs foyers des habitants des régions du Nord envahies. M. le Ministre d'Etat me charge de porter à votre connaissance ce qui suit :

« L'ambassadeur d'Espagne à Berlin vient de faire connaître à ce ministère d'Etat, qu'à la suite de négociations actives entreprises par lui dans ce but, d'ordre de Sa Majesté, le gouvernement allemand annonce que des maintenant les instructions nécessaires ont été données pour que 2.000 femmes puissent retourner à leur domicile avant le 10 octobre, et que tous les déportés puissent rejoindre les déportées qui les habitent. Les que les écoles et autres travaux d'automne seront terminés.

« Je me félicite de pouvoir vous donner cette assurance nouvelle, et en vous priant de communiquer la teneur de cette lettre aux autres Sociétés qui ont signé la requête, je vous prie de croire, Monsieur le Président, à mes sentiments de très distinguée considération.

« Signé : OMBRES DE LEON. »

Tous les réfugiés et même, pouvons-nous dire, tous les Français seront unanimes à rendre hommage à la bienveillante intervention du roi d'Espagne qui a déjà tant fait en faveur des malheureuses victimes de cette guerre : envahis, prisonniers, etc.

LES ENTREPRENEURS du nord de la France

Ainsi que le Petit Journal a dit, le comité pour la reconstruction du Nord se réunissait, l'autre jour, à la mairie du dixième arrondissement et constituait son bureau, ayant pour président M. Lemoine, ingénieur en chef, et pour vice-président, directeur des travaux de la ville de Lille.

Hier, la Fédération régionale des chambres syndicales d'entrepreneurs du Nord de la France, que préside M. Paul Rouzé, vice-président du comité pour la reconstruction du Nord, a appelé ses membres en une réunion qu'elle tenait à la brasserie Gruber, 15 bis, boulevard Saint-Denis, à Paris.

Cette réunion, à laquelle avaient répondu grand nombre des membres de la Fédération, avait pour but de demander à chacun de ses adhérents de s'inscrire au comité départemental pour la reconstruction du Nord, afin de participer aux travaux de ce comité chargé de solliciter les questions intéressant les corporations du bâtiment (constructeurs et fournisseurs du bâtiment du Nord).

Une donation au 18^e bataillon de chasseurs à pied

Fontenay-le-Comte, 8 Octobre. — Par décret en date du 25 septembre, M. le ministre de la Guerre, au nom de l'Etat, est autorisé à accepter la donation d'une inscription de 1.000 francs de rentes, sur l'Etat français, faite par le capitaine Tattet du 1^{er} régiment de cuirassiers, en faveur de militaires du 18^e bataillon de chasseurs à pied.

Les arrérages de cette inscription qui sera désignée sous le nom de « Prix du sous-lieutenant Tattet », seront divisés en quatre prix qui seront distribués par le commandant du bataillon, en présence de la troupe, tous les ans, le 4 mars, anniversaire du combat de Mesnil-Hurlus, où le sous-lieutenant Tattet a été tué à la tête de la 1^{re} section de la 1^{re} compagnie.

Chaque prix consistera en une médaille de 10 francs, 40 francs en espèces et en un livret de Caisse d'épargne de 200 francs.

Les fourragères ne manqueront pas

Afin d'assurer avec toute la rapidité désirable la dotation des corps de troupe auxquels aura été accordé le droit au port de la fourragère, le ministre de la Guerre a décidé de constituer à l'entrepôt d'habillement de Tours un approvisionnement d'insignes de cette nature.

En conséquence, les fourragères de première dotation seront demandées à cet établissement.

Les fourragères de remplacement continueront à être demandées aux dépôts des corps.

Les renforts seront dotés de fourragères par les soins des dépôts.

Incendie d'une fabrique

Paris, 8 Octobre. — Hier soir, un violent incendie a détruit une fabrique de sandales à Salles-de-Béarn (Basses-Pyrénées). Plus de cent ouvriers sont réduits au chômage.

La progression vers Bapaume

Nous pouvons, dès à présent, donner quelques précisions sur le brillant succès remporté samedi par nos troupes en liaison avec l'armée britannique.

Il s'agissait, en partant de la ligne acquise dans la journée du 3 et qui passait par environ 1 kilomètre de Morval, le bois du Mouchoir et la cornue nord-ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast, de gagner du terrain en avant pour s'approcher du village de Salliy-Sailles.

Cette entreprise comportait l'enlèvement des tranchées dites de Carlabad, de Teplitz et de Berlin et des défenses organisées par l'ennemi à la lisière est du bois de Saint-Pierre-Vaast. De plus, au delà de ces tranchées, aux abords ouest du parc du château de Salliy-Sailles, se trouve un ensemble de fortifications très solidement construites appelé « ouvrage tripot ».

La préparation d'artillerie, méthodique et précise comme toujours, grâce à l'habileté de nos observateurs aériens et terrestres, avait permis une destruction presque complète des défenses de l'ennemi. L'artillerie ennemie, énergiquement contrabattue par nos batteries, s'était réveillée comme nettement inférieure. Ses batteries étaient nerveuses et devenaient insuffisantes, ses tirs contre nos batteries, impuissants à en gêner l'action.

Le commandement sentit, comme le disent les Allemands, que la position « était mûre pour l'assaut ».

A 14 heures, toute la ligne, dans un élan magnifique, se portait en avant. En moins d'une heure, la plupart des objectifs étaient conquis.

A 17 heures, le commandement avait l'assurance que les positions occupées étaient tenues solidement et que les efforts de l'ennemi pour les reconquérir seraient certainement voués à l'insuccès. L'ennemi ne tentait d'ailleurs aucune contre-offensive sérieuse ou, du moins, celles qu'il essayait étaient étouffées dans l'œuf.

Les rapports reçus dans la soirée le marquaient nettement et faisaient valoir le désastre certain que l'ennemi. Les bataillons amenés en réserve au nord de Salliy-Sailles étaient de suite signalés par nos avions.

Le feu concentré de nos batteries, immédiatement déclenché, les clouait sur le sol. Sur différents points de la ligne, des prisonniers étaient faits appartenant à des divisions autres que celles qui avaient été engagées dans la région. Il résultait de leur premier interrogatoire qu'ils faisaient partie de bataillons de réserve de ces divisions.

Comme surpris par les événements, les Allemands avaient été enlevés par convois automobiles et jetés dans la bataille sur les points les plus menacés.

Les troupes qui, sous la haute direction du général Fayolle, ont si brillamment combattu dans la journée d'hier appartiennent à nos vaillants corps de l'Est, qui continuent d'ailleurs dans leurs rangs un si grand nombre de Parisiens.

Il sera sans doute possible bientôt de donner un récit détaillé de cette journée où ils se sont particulièrement distingués.

Communiqué de l'Emprunt

8 Octobre 1916, 23 heures.

Aujourd'hui, le Comité Central de l'Union Nationale des cheminots a voté à l'unanimité un ordre du jour engageant les membres de la corporation à se faire, autour d'eux, les ardents propagandistes de l'Emprunt, en s'inspirant de cette double considération que plus le succès de l'Emprunt sera grand, plus sera avancée la fin de la guerre et moins il y aura de vies humaines sacrifiées.

Une fillette martyre

Samedi soir, une artiste chorégraphique de Montmartre amenait au commissariat de Clemenceau une fillette de 9 ans, Gilette P. dite Charlotte, qui était couverte de plaies et d'ecchymoses de la tête aux pieds. L'artiste déclara que cet enfant venait de lui être confiée en cet état avec prière de la garder quelques jours par une amie Mme L., femme d'un officier, demeurant avenue Mozart, laquelle serait l'auteur des coups reçus par la petite. Cette femme convoquée au commissariat a expliqué que la fillette lui avait été confiée à elle-même il y a plusieurs mois par la mère, une pauvre femme atteinte d'une maladie grave et partie se soigner dans le Midi.

L'enfant a été visitée par un médecin qui a attesté qu'elle avait subi des mauvais traitements de façon habituelle. Elle accuse Mme L. de l'avoir frappée, pincée, de lui avoir cassé un doigt, etc., mais en sa présence, sa figure manifeste la terreur et elle nie. Elle a été conduite à la permanence de la préfecture de police.

Quant à Mme L., elle nie tous sévices et faute de témoignages probants et bien que les renseignements la représentent comme une déséquilibrée, une sadique même, martyrisant ses chiens, elle a été laissée en liberté.

Manifestation franco-roumaine à la Sorbonne

Les manifestations nationales de la Sorbonne ont été inaugurées, hier, pour l'année 1916, par une manifestation franco-roumaine, placée sous la présidence de M. Alexandre Lahovary, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Roumanie.

Une brillante assistance, où l'on remarquait les hautes personnalités politiques des pays alliés, se pressait dans le grand amphithéâtre.

M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, salua d'abord l'intervention roumaine dans la presse européenne.

— Ainsi, dit-il, la guerre déchaînée et voulue par les amis de la Force réunit tous ceux qui ont appris le droit à ses sources les plus pures.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, très applaudi, termina par une allusion au nouvel emprunt de la défense nationale et en affirmant la volonté des Alliés d'aller jusqu'au bout.

C'est au milieu des acclamations de l'assistance que M. Lahovary prit la parole. Après avoir étudié les causes de l'antipathie et des affinités franco-roumaines, l'orateur déclara, au milieu des applaudissements enthousiastes :

« Bien évidemment, si nous voulons vaincre l'ennemi commun, il nous faut hater jusqu'au bout contre lui, réunir en toute loyauté, toutes nos forces cohérentes. Je ne parle donc pas de cette union dans la guerre qui va de soi, mais je veux faire allusion au développement par négocier jusqu'à présent de nos relations économiques, à cette collaboration de jour en jour plus étroite et plus intime de l'après-guerre, sans laquelle il n'y aura pas, il ne peut y avoir, de victoire complète.

Des artistes roumains, parmi lesquels M. de Max, secrétaire de la Comédie-Française, Mme Vera Sergine, Mlle Maury prêtèrent leur concours à cette solennité.

LE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ du "Petit Journal" saisi en Suisse

Genève, 8 Octobre. — La police suisse a saisi le numéro du Supplément illustré du Petit Journal qui venait d'arriver.

Ce n'est pas la première fois que la police suisse se montre particulièrement susceptible à l'égard de notre Supplément illustré du Petit Journal dont le numéro de cette semaine contient, outre le portrait du général Micheler, l'un des vainqueurs de la Somme, une page à la gloire des alpins italiens, des instantanés de la guerre et, entre autres, des prisonniers allemands et un avion hoche abattu.

Espion exécuté à Troyes

(De notre correspondant particulier)

Troyes, 8 Octobre. — L'espion Félix Malherbe, 41 ans, sujet suisse, qui avait été condamné à mort par le Conseil de guerre de la 20^e région le mois d'août dernier, a été exécuté ce matin au petit jour. Le condamné fut réveillé dans sa cellule par le lieutenant Gégout, le distingué avocat général de Nancy. Le commandant Bordes-Larrieu, major de la garnison, le capitaine Gast, du Conseil de guerre, et M. Jacob, le député maître du barreau de Nancy qui fut le défenseur de Malherbe, assistèrent au réveil.

En apprenant la terrible nouvelle, l'espion conserva son sang-froid ; mais il n'y eut chez lui aucune ferveur. Il s'entretenait avec son avocat à qui il confia ses dernières pensées et lui exprima surtout ses regrets de l'acte de trahison qu'il avait commis ; il lui confia une lettre qu'il écrivit à ses enfants, lettre dans laquelle il leur demandait pardon et les exhortait à se garder dans la vie des tentations et des mauvais exemples. Après avoir remercié M. Jacob, Malherbe demanda l'assistance du pasteur qui l'embrassa en pleurant.

Après avoir pris un cordial et fumé une cigarette, Malherbe sortit de la prison et, sans faiblesse, monta tout seul dans une voiture d'ambulance qui devait le conduire au suppliant de la place d'exécution se trouvant en dehors de la ville sur la route d'Auxerre, au lieu dit des Hauts-Clos, devant le réservoir des eaux qui alimente Troyes et qui forme un vaste quadrilatère surélevé de cinq ou six mètres et entouré de talus gazonnés.

Le condamné descendit tout seul de la voiture ; il fut dirigé vers le poteau face au peloton d'exécution qui se trouvait au milieu des troupes formant le demi-cercle.

Malherbe avant d'être exécuté embrassa son avocat et le remercia à nouveau de tout le dévouement qu'il avait apporté à sa mauvaise cause.

Le condamné fut attaché au poteau ; il demanda vainement à ne pas avoir les yeux bandés.

Tout d'un coup, d'un ton bref, l'officier du peloton commanda : « Feu ! ». Les douze balles avaient porté. Malherbe venait d'expirer son crime.

Il était cinq heures quarante exactement.

Le corps a eu sa sépulture au cimetière de Troyes, au coin des supplicés.

LA VIE CHÈRE A TRAVERS PARIS

Les pommes de terre par deux kilos

Nous avons reçu plusieurs lettres de détaillants nous faisant part des difficultés que leur occasionne encore l'approvisionnement en pommes de terre. Un épicière de la rue de Tocqueville, qui dirige seule sa maison en l'absence de son mari mobilisé, nous écrit :

« J'ai payé dernièrement, au carreau, la pomme de terre rouge chair jaune 22 francs les 100 kilos, ce qui, avec le franc de portage, me fait 23 francs, sans compter les frais de voiture, le déperdition de poids, la main-d'œuvre, etc. »

« J'ai affiché cette pomme de terre comme la taxe l'exigeait à 0 fr. 25 le kilo et 0 fr. 45 des deux kilos. Toutefois, j'ai recommandé à mon personnel de ne vendre autant que possible qu'un kilo à la fois. Car, à 0 fr. 45 des deux kilos, c'est un centime de moins que ce que j'ai payé ces deux kilos aux Halles sans tenir compte des frais. Or, l'on m'a dressé deux fois procès-verbal. Vraiment, le mal que nous nous donnons pour tenir nos maisons ouvertes avec toutes les difficultés actuelles mériterait que l'on nous fasse grâce de ces ennuis. Je suis découragé et je me demande si je ne ferais pas mieux de fermer boutique. »

Nous avons signalé qu'il n'était pas toujours facile au carreau des Halles de trouver des marchandises pour pouvoir vendre la taxe. Pour la vente au kilo la situation s'est améliorée depuis quelques jours, mais pour les deux kilos il est bien exact que les prix ne permettent pas de détailler de respecter la taxe sans perdre de l'argent. En attendant que la formation du groupement des grossistes contre la hausse ait produit son effet, la police serait bien inspirée de ne pas exiger l'obligation stricte de vendre deux kilos à la fois. Nous croyons savoir d'ailleurs que des ordres ont été donnés dans ce sens.

Le transport des pommes de terre

En réponse à certaines notes parues dans les journaux, le colonel Gassouin, chef du service des chemins de fer au ministère de la Guerre, a fait connaître à M. Malvy, ministre de l'Intérieur, qu'il prendrait toutes mesures utiles pour assurer aux expéditions de pommes de terre sur Paris le matériel nécessaire.

Il désire simplement que toutes les demandes de wagons lui soient présentées par le groupement corporatif qui lui sera indiqué par le ministère de l'Intérieur comme disposé à assurer l'approvisionnement de Paris en pommes de terre à des conditions de prix avantageuses pour la population.

Les arrivages aux Halles

Il est arrivé, hier, aux Halles, 72.300 kilos de volaille, 41 fèves, 83 fèves et 23.000 kilos de marée.

Il a été effectué 282 ventes au détail et reserré 600 kilos de volaille et 1.500 kilos de marée.

Une nouvelle vente de veaux

Une vente de 200 à 250 veaux d'élevage par lots de 1, 2, 3 et 5 animaux provenant du troupeau du camp retranché de Paris doit avoir lieu le 25 octobre prochain à l'Hôtel du Service des Parcs, 1, rue Duguingaud à Levallois-Perret, près la porte d'Asnières.

Les veaux présentés sont complètement sains, âgés de 2 à 7 mois, ils appartiennent aux races normande, parthenaise, charollaise, salers et diverses. Ils sont examinés par une commission d'agriculteurs et de médecins vétérinaires, sont soumis à l'épreuve de la tuberculine et ceux qui n'ont pas réagi sont seuls mis en vente.

L'adjudication est publique pour les agriculteurs qui présentent un certificat du maire de leur commune attestant qu'ils sont éleveurs et les acheteurs doivent prendre l'engagement de conserver les veaux achetés pendant quatre mois au moins.

Les agriculteurs peuvent se faire représenter par une personne de leur choix munie du certificat d'admission et l'embarquement est assuré par les soins du Service des Parcs et Abattoirs.

Cette vente du 25 octobre sera la dernière de l'année 1916.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au chef de la division des Parcs et Abattoirs du camp retranché de Paris, 25, rue Oudinot, à Paris.

La vente aura lieu à 13 heures 30.

DANS L'HABILEMENT

Les travailleurs appartenant à toutes les catégories de l'habillement ont tenu une importante réunion, hier après-midi, rue Grange-aux-Belles.

Après avoir entendu MM. Drel et Guillemin, conseillers prud'hommes ; Jacquemotte et Mellerat, de l'habillement, ils ont voté un ordre du jour réclamant le travail à la semaine, la semaine anglaise et une augmentation de salaire nécessaire par la vie chère.

LES TRIBUNAUX

Condamné à mort

Saint-Dizier, 8 Octobre. — La peine de mort a été prononcée par le Conseil de guerre de la 1^{re} division, siégeant à Saint-Dizier, contre le soldat Aubrey, du 1^{er} régiment d'infanterie, qui, faisant partie d'un groupe de trahisseurs, avait insulté un général et frappé un sous-officier qu'il avait ensuite mis en joue avec son fusil. Aubrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Autrey a signé son recours en grâce.

Acte de probité

Un jeune homme de 18 ans, Maurice Lefort, demeurant avenue Parrot, à Neuilly, trouvait hier matin, à 10 heures, dans un sac à papier important et des valeurs au porteur, une somme assez considérable en billets de banque. Ayant trouvé l'adresse du propriétaire, M. Paul Duvall, élève d'avoué, celui-ci remit au jeune homme une bonne récompense pour son acte de probité.

Le coup du mannequin

Depuis hier jours, Louis Rafail, journalier, 10 ans, demeurant 150, rue du Château-des-Rentiers, cherchait vainement le moyen de se procurer un vêtement décent pour assister à un repas de noces où il était invité. Hier, en désespoir de cause, il arriva, avenue d'Italie, sur le trottoir, à l'étalage d'un grand magasin, un mannequin affublé d'un superbe complet.

L'avenue était presque déserte en ce jour dominical. Rafail profita de l'occasion. Il prit tout de main le mannequin fué déshabillé et rhabillé aussitôt avec les vieux vêtements de Rafail. Le coup était réussi. Rafail songeait déjà aux compliments que lui vaudrait son magnifique complet. Malheureusement, un inspecteur de la Sûreté avait vu la manœuvre. Arrêté rue Pibel, Rafail fut conduit au poste, où il avoua son larcin. Il a été envoyé au Dépôt.

Le chasseur de rats

La nuit dernière, vers 10 heures, un homme aux allures étranges, rodait boulevard Saint-Germain. Soudain, il s'arrêta vers le puits-sec et y jeta quelque chose.

Remarqué par les agents, ceux-ci s'approchèrent et interrogèrent l'individu qui se mit à brandir un énorme rat d'égout d'une main, et de l'autre un revolver.

« N'appréhendez pas, ils vont vous mordre », tenez, voyez-vous ? Tous les rats des tranchées sont venus infecter Paris, demain, si je ne les extermine pas, on sera forcé de faire évacuer la capitale.

Le malheureux brandit des animaux imaginaires. Par bonheur, le revolver n'était pas chargé. Les agents lui firent docilement entendre qu'on allait chercher du renfort pour exterminer les rongeurs et le terrible chasseur les suivit.

C'est un nommé Paul-Auguste Charrier, 57 ans, habitant en garni, impasse Saint-Gervais, sans profession définie. Il a été conduit à l'infirmerie spéciale.

Double tentative de suicide

A la station Métro-Gare de Lyon, une femme, élégamment vêtue, paraissant âgée d'environ 35 ans, s'est jetée hier sous un train. Presque immédiatement, elle fut aussitôt transportée à l'Hôpital Saint-Anthoine, où elle déclara se nommer Marie Lapalu, mais refusa d'indiquer son adresse.

Pour après, profitant d'un instant où elle se trouvait seule, elle se suicida. L'arme à poignet droit avec un canif. Lorsqu'on revint auprès d'elle, elle avait perdu connaissance par suite de la perte de sang et entra tout aussitôt dans le coma.

Les accidents de la rue

« ANR ». — Rue Saint-Jacques, M. Florentin Enesco, 41 ans, industriel, est renversé par un taxi. A l'hôpital.

